

ques. C'est Drieu à Dachau, c'est Brasillach à Nuremberg : mais c'est aussi Sartre plaidant pour Mao, Foucault adorant Khomeiny. BHL s'interroge à plusieurs reprises sur cette question fondamentale : mais comment se fait-il que les fourvoyés soient plus célèbres et plus adorés que les justes ? Les couples injustes et asymétriques sont célèbres : Barrès et Valéry, Romain Rolland et Gêvevoix, Sartre et Aron. Et qui parle encore de Benda, de Gary, de Saint-Exupéry, ces justes nobles et parfaits ? Ils sont bien moins intéressants que Céline, Drieu ou Aragon, ces montres. La réponse, à la vérité, me paraît simple : les penseurs égarés sont des boucs émissaires, expérimentateurs malheureux de cette idéogénèse qui déroule son douloureux chemin dans notre pays depuis deux cents ans. L'intellectuel porte notre croix. Son sacrifice fédère le groupe. Tous ceux qui risqueraient de se reconnaître en lui se font un plaisir de l'exclure et de le maudire ; puis vient le temps du mythe, de la réacceptation et du pardon. Le système est d'autant plus efficace que le bouc émissaire est ambivalent et qu'il porte des valeurs contraires. Intercesseur, il est entre des talents et des passions qui se contredisent.

C'est un des grands mérites de ce livre que de montrer combien la vérité est complexe, et que c'est pour cela que les hommes sont attachants : Drieu se disait communiste et populiste, il était l'ami de Malraux et d'Aragon ; Barrès fut un dandy orientalisant avant d'être un nationaliste obsédé par la Lorraine ; Althusser était un catholique fervent converti au marxisme. L'ambivalence, telle est la clé de cette fascination qui nous rapproche de ces maudits. Elle ne porte pas que sur les hommes mais sur les situations, et Bernard Henri Lévy consacre des pages fort émouvantes à l'Algérie. Elle s'étend aux admirations.

Malraux, célébré par BHL, ne fut pas sans défauts et ne broncha pas lors de la liquidation des membres du POUM ; Aron, respecté, vivait dans une sorte d'obses-

sionnalité dépressive. La grande leçon de ce livre chaleureux est que le temps des prophètes est terminé, que ces hommes qui pensent ont aussi une chair, des amis, des épouses, et qu'il n'y a pas d'idéologie détachée de son corps. Fin-donc de l'adhésion totalitaire ; il était temps.

C'est ainsi le moment d'aborder la psychogénèse de ces aventures. Plus littéraire que psychologique, BHL nous donne peu de clés, ou seulement fugitives, pour rendre compte de l'étiologie de l'intellectuel, désormais considéré comme une entité nosologique particulière. Il s'interroge souvent mais ne répond pas toujours. Plus causes peuvent être invoquées à l'origine de ces engagements fougueux. Première explication, suggérée par BHL : le juvénisme. Les prophètes furent de tout



© Alexis DUCLOS

temps des amateurs de jeunes gens... et de jeunes filles. Leur plaisaient l'immédiateté, l'immatrité, l'appétit, les pulsions violentes, la spontanéité, la cire encore malléable de la jeunesse. A cela, il faut rajouter que le juvénisme va de pair avec le monde de l'enfance, sphère où tout est facile, permis, donné par une mère aimante et prévenante : point d'efforts, point d'aléas. Beaucoup de mondes nouveaux et rédempteurs, communistes ou fascistes, ont les caractéristiques de l'enfance, même s'ils veulent s'arracher de leur passé. Nos conquérants intellectuels seraient des faux durs, dissimulant mal cette régression orale.

Deuxième explication, voisine, et suggérée par BHL à propos d'Aragon et de son adhésion communiste : la recherche d'une caution, d'une permission, d'une protection, et la reconnaissance émue par une puissance supérieure des frasques audacieuses de la jeunesse. Enfin, la brebis égarée retrouve un père, c'est le retour de l'enfant prodigue, explication qui vaut aussi pour Malraux quand il rencontre De Gaulle. Certes, cette référence au surmoi n'est pas très originale ; mais que le surmoi de ces repentis soit permissif est intéressant.

Troisième explication, non évoquée par BHL : le désespoir. L'adhésion à un grand mouvement de pensée survient volontiers par dépit, parce que le monde est absurde : le héros n'a plus rien à perdre. Plus encore, que le monde soit absurde donne à l'homme le tonique fort d'une responsabilité tragique. C'est la force du nihilisme, si bien illustrée par le Garin des *Conquérants* de Malraux ("Pas de force, même pas de vraie vie sans la certitude, sans la hantise de la vanité du monde"). Ce principe s'applique finalement moins à Camus, malgré Sisyphe qui reste créateur, qu'à Céline et à Drieu, combattants désespérés d'une première guerre mondiale pourtant gagnée.

Enfin quatrième explication, suggérée par BHL : la recherche de la pureté. Elle me paraît fondamentale et particulière à l'intellectuel. La pureté ne se mélange pas, elle désire un idéal coupé du monde, propre à tous les sens du terme. La passion intellectuelle veut conceptualiser, enserrer le monde dans la maille de sa compréhension. Cette rage conceptuelle, cette *fureur intellectuelle*, dont le mouvement n'est pas sans hédonisme, ne s'aperçoit pas qu'elle s'enivre elle-même de son propre mouvement. C'est une intentionnalité autoérotique, peu consciente de tout ce qu'elle dévore, et de sa solitude. Sauf Below dans le *Don de Humboldt* a décrit ces intellectuels brouillons en mal permanent de conceptualisation sauvage ; le livre est humoristique. Clavel et Boutang, que BHL décrit côte à côte, me paraissent moins drôles. L'intellectualisme forcené tourne au solipsisme, et c'est bien cette ivresse non critiquée qui mène aux égarements. Notre réflexion, dans le sillage agréable de Bernard-Henri Lévy, fait appel, de façon très classique, à un raisonnement endogène pour expliquer la destinée de nos intellectuels : c'est pour étancher des difficultés personnelles qu'ils s'engagèrent dans ces mouvements idéologiques. Dès lors certains d'entre eux produisirent des idées et des raisonnements. Il existe à la vérité une autre thèse, plus forte, qui consiste à voir les intellectuels comme de simples vecteurs des mouvements d'idées. Notre étude épidémiologique devrait dès lors s'intéresser, non pas aux victimes de l'épidémie, mais à la façon dont le virus pénètre en eux et se propage. L'idée en effet *s'incarne* : étiologie exogène. Selon l'objectivité écologique de Gibson, philosophe assez difficile à comprendre, le sens aurait une origine en partie extérieure, ce qui demande un complément d'information. En attendant, il faut bien reconnaître que les idées nous